

ANTHROPOLOGIE

Section 7. Développement de la civilisation

(68:0.2) La civilisation est une acquisition raciale ; ce n'est pas une propriété biologique inaliénable ; par conséquent, tous les enfants doivent être élevés dans un environnement culturel et chaque nouvelle génération doit être rééduquée. Les meilleures qualités de la civilisation – scientifiques, philosophiques et religieuses – ne se transmettent pas d'une génération à l'autre dans le cadre d'un héritage biologique direct. Ces acquis culturels ne sont préservés que grâce à une préservation éclairée du patrimoine social.

Point I. Étapes de l'évolution de la civilisation

Point A. Socialisation

Point 1. La réunification est devenue la récompense de la survie.

(68:1.2) Dans les temps anciens, l'union devenait la récompense de la survie. L'homme solitaire était impuissant s'il ne disposait pas d'une marque tribale confirmant son appartenance au groupe, ce qui vengerait nécessairement toute attaque dont il serait victime. Même à l'époque de Caïn, être seul à l'extérieur de chez soi et sans aucun signe d'appartenance à un groupe, c'était s'exposer à un danger mortel. La civilisation est devenue l'assurance de l'homme contre la mort violente, et la prime d'assurance est payée en obéissance aux nombreuses exigences légales de la société.

(68:1.3) De cette manière, la base de la société primitive devint la nécessité mutuelle et la grande sécurité qu'offrait l'union. Le développement de la société humaine s'est déroulé selon des cycles séculaires, sous l'influence de la peur de l'isolement des individus et aux dépens de leur coopération forcée.

Point 2. Les peuples primitifs ont rapidement appris que l'organisation et la coopération étaient essentielles pour surmonter les difficultés.

(68:1.4) Les hommes primitifs ont rapidement appris qu'un groupe est quelque chose d'infiniment plus stable que la simple somme de ses éléments constitutifs. Agissant de concert, 100 hommes sont capables de déplacer une énorme pierre ; 20 agents chargés de l'application des lois sont capables de retenir une foule en colère. Et c'est pourquoi la société n'est pas formée par une simple union numérique, mais comme le résultat d'une organisation de personnes coopérant rationnellement. Mais la coopération n'est pas un trait humain naturel ; il apprend la coopération par peur et découvre seulement plus tard qu'elle est éminemment propice à surmonter les difficultés du temps et à se prémunir contre les dangers supposés de l'éternité.

(68:1.5) Ainsi, les peuples qui ont créé une société primitive, même dans les temps anciens, ont obtenu de grands succès dans l'assujettissement de la nature, tout comme dans la défense contre les autres peuples ; ils avaient de meilleures chances de survie ; par conséquent, indépendamment des nombreux revers dans son développement, la civilisation d'Urantia progresse invariablement. C'est précisément parce que l'unité augmente la probabilité de survie que les nombreuses erreurs commises par l'homme jusqu'à présent n'ont pas pu arrêter ou détruire la civilisation humaine.

Point 3. Les quatre principaux moteurs de l'unification des hommes étaient le besoin de nourriture, le désir sexuel, la vanité et la peur.

(68:2.4) L'instinct grégaire inhérent à l'homme peut à lui seul expliquer l'émergence d'une organisation sociale telle que celle qui existe actuellement sur Urantia. Bien que ce caractère grégaire soit à la base de la société humaine, une part importante de la socialité de l'homme réside dans son accomplissement. Les deux principales forces motrices qui contribuaient à rassembler les gens dans les temps anciens étaient le besoin de nourriture et le désir sexuel. Ces motivations instinctives unissent l'homme au monde animal. Deux autres sentiments qui rassemblaient les gens et les maintenaient ensemble étaient la vanité et la peur, en particulier la peur des esprits.

(68:2.5) L'histoire n'est rien d'autre qu'un récit de la lutte de l'homme pour sa subsistance pendant des siècles. L'homme primitif ne pensait que lorsqu'il avait faim ; la création de réserves alimentaires fut pour lui le premier acte d'abnégation, d'autodiscipline. À mesure que la société se développait, la réduction de la faim a cessé d'être le seul encouragement à l'unification. Les nombreuses autres formes de faim, les nombreux autres besoins, l'émergence de nombreux intérêts spirituels - tout cela a conduit à une union plus étroite de l'humanité. Mais la croissance trop rapide des prétendus besoins humains menace de bouleverser la société moderne. La civilisation occidentale du XXe siècle languissait sous le terrible fardeau du luxe et de la multiplication excessive des désirs humains et des intérêts spirituels. La société moderne se trouve dans une de ses phases les plus dangereuses, caractérisée par une interaction étendue et une interdépendance complexe.

(68:2.6) L'impact social de la faim, de la vanité et de la peur des esprits était constant, mais la satisfaction sexuelle était temporaire et irrégulière. L'attraction sexuelle ne pouvait à elle seule amener les hommes et les femmes primitifs à assumer le lourd fardeau de l'entretien de la famille. L'ancienne famille reposait sur l'agitation sexuelle des hommes, privés de satisfactions fréquentes, et sur l'amour maternel dévoué des femmes, amour qu'elle partage

dans une certaine mesure avec les femelles des animaux supérieurs. La présence de l'enfant sans défense a déterminé la différenciation rapide des occupations des hommes et des femmes: la femme était obligée de vivre dans un lieu permanent où elle pouvait travailler la terre. Et depuis l'Antiquité, on croyait que la maison était l'endroit où se trouvait la femme.

(68:2.7) Ainsi, les femmes sont devenues très tôt inséparables du développement du système social, non pas tant à cause d'une attirance sexuelle passagère qu'à cause des besoins alimentaires: la femme était un partenaire important pour subvenir à ses propres besoins. Elle fournissait de la nourriture, était comme une bête de somme, et aussi une compagne, supportant les traitements les plus durs sans violente indignation ; et en plus de toutes ces qualités désirables, elle était toujours là – comme moyen de satisfaction sexuelle.

(68:2.10) Si le terme vanité inclut l'orgueil, l'ambition et l'honneur, alors nous verrons comment ces qualités aident non seulement à former des associations humaines, mais aussi à maintenir les hommes ensemble, car de tels sentiments perdent tout sens s'il n'y a pas d'audience. devant lesquels ils peuvent être manifestés. La vanité a rapidement rejoint le reste des sentiments et des impulsions, exigeant un espace social dans lequel ils pourraient s'exprimer et être satisfaits. C'est cet ensemble de sentiments qui a donné naissance à toutes sortes d'arts, de rituels et à toutes les formes de jeux et de compétitions sportives.

(68:3.2) Le facteur le plus important dans l'évolution de la société humaine était peut-être les rêves dans lesquels apparaissaient des esprits. Les rêves en général troublaient indûment l'esprit de l'homme primitif ; les rêves de visions d'esprits remplissaient l'homme ancien d'une véritable terreur, jetant les hommes dans leurs bras dans un effort volontaire et sincère pour s'unir pour une protection mutuelle contre les dangers vagues et invisibles et imaginaires du monde des esprits. Les rêves fantômes sont devenus l'une des premières distinctions entre l'esprit humain et l'esprit animal. Les animaux ne connaissent pas l'imagerie de la vie après la mort.

Point 4. L'aide de pouvoirs surhumains est nécessaire pour contenir les tensions qui surgissent dans la société.

(68:3.4) La faim et l'amour unissaient les hommes, la vanité et la peur les maintenaient ensemble. Mais seules ces influences, sans les révélations qui contribuent au développement pacifique, sont incapables de résister à la tension à laquelle conduisent la suspicion et l'irritabilité ceux qui luttent dans les associations humaines. Sans l'aide de forces surhumaines, la tension survenant dans la société, atteignant une certaine limite, conduit à une explosion et la totalité de ces mêmes facteurs sociaux mobilisateurs - la faim, l'amour, la vanité et la peur, entraîne la société dans la guerre et l'effusion de sang.

(68:3.5) Le désir de paix de l'humanité n'est pas un don naturel. Elle naît des enseignements de la religion révélée par Dieu, de l'expérience collective des races progressistes, mais surtout des enseignements de Jésus, Prince de la Paix.

Point 5. L'homme ancien était esclave des coutumes et des habitudes.

(68:4.4) Jusqu'à l'apparition des enseignants en Dalmatie, avec leur éducation sans préjugés et élargie, l'homme ancien restait une victime impuissante des coutumes rituelles ; le sauvage primitif était entouré de rites sans fin. Quoi qu'il fasse, du réveil le matin à l'endormissement dans sa grotte le soir, tout devait être fait strictement selon les règles, selon les traditions tribales. C'était un esclave entièrement soumis à la coutume ; il n'y avait rien de libre, d'involontaire ou d'idiosyncrasique dans sa vie. Il n'y avait pas de progression naturelle vers une vie intellectuelle, morale ou sociale supérieure.

(68:4.5) L'homme ancien s'est accroché au pouvoir de la coutume ; le sauvage était un véritable esclave de l'habitude. Mais de temps en temps apparaissaient des gens qui, s'écartant du stéréotype, trouvaient en eux le courage d'offrir une nouvelle façon de penser et une contribution plus parfaite à la vie. Et pourtant, l'inertie de l'homme primitif est un frein biologique d'urgence, le protégeant de l'effondrement soudain dans le désastreux désajustement auquel conduit le développement trop rapide de la civilisation.

(68:4.6) Mais ces coutumes ne sont pas absolument mauvaises ; leur développement doit se poursuivre. Le changement complet et l'altération radicale des mœurs ont des conséquences presque fatales pour l'existence même de la civilisation. La coutume a toujours été ce fil conducteur qui renforçait la civilisation. Le chemin historique de l'homme est pavé de vestiges de coutumes rejetées et de pratiques sociales dépassées. Mais aucune civilisation, abandonnant ses traditions, n'a survécu à moins que de meilleures et plus opportunes ne viennent remplacer les anciennes coutumes.

(68:4.7) La préservation de la société dépend principalement de l'évolution progressive de ses mœurs. Un tel processus naît du désir d'expérimenter: les nouvelles idées commencent inévitablement à rivaliser avec les anciennes. Une civilisation en progrès assimile des idées plus parfaites et se conserve ; en conséquence, le temps et les circonstances perturbent le groupe le plus en forme. Mais cela ne veut pas dire que tout changement dans la société humaine ait toujours été positif. Non, loin de là! Parce qu'au cours du développement long et difficile de la civilisation urantienne, le progrès a été remplacé à plusieurs reprises par la régression.

Point 6. Dans l'hémisphère oriental, il y a eu quatre étapes importantes dans le développement de la civilisation.

(68:5.2) Les premières sociétés civilisées sont apparues le long des fleuves de l'hémisphère oriental et, dans son développement, la civilisation est passée par quatre étapes les plus importantes:

(68:5.3) 1. L'étape du rassemblement. L'impact forcé de la famine a conduit à l'apparition du premier type d'industrie: le rassemblement primitif. Parfois, la file de personnes affamées ramassant de la nourriture atteignait 50 kilomètres de long. Dans le développement de la culture, ce fut une étape du nomadisme primitif ; un tel mode de vie a été préservé parmi les Bushmen africains.

(68:5.4) 2. L'étape de la chasse. L'invention des outils de chasse a permis à l'homme de devenir chasseur et de se libérer ainsi dans une large mesure de la dépendance servile à l'égard de la nourriture. L'astucieux Andonite, s'étant gravement blessé au poing dans le combat, redécouvrit la possibilité d'utiliser la massue au lieu du bras, et la pointe de silex dur, attachée à celui-ci avec des tendons, au lieu du poing. De nombreuses tribus ont fait indépendamment des découvertes similaires et l'apparition de divers marteaux est devenue l'une des étapes les plus importantes du développement de la civilisation humaine. À l'heure actuelle, certains aborigènes australiens ont à peine dépassé ce stade.

(68:5.5) Les gens de race bleue étaient d'excellents chasseurs et trappeurs ; en construisant des barrages sur les rivières, ils capturaient une grande quantité de poisson et séchaient le surplus pour l'hiver. De nombreuses sortes de collets et de pièges ingénieusement fabriqués étaient utilisés pour attraper le gibier, mais les races les plus primitives ne chassaient pas les gros animaux.

(68:5.6) 3. L'étape de l'élevage de bovins rugueux. Cette étape de la civilisation a été rendue possible grâce à la domestication des animaux. Les Arabes et les aborigènes africains peuvent être utilisés comme exemple de peuples qui ont commencé à s'intéresser à la fabrication de tapis plus tard.

(68:5.7) L'élevage des Chergars a conduit à une réduction supplémentaire de la dépendance des esclaves à l'égard de la nourriture ; l'homme a appris à vivre grâce à l'augmentation du capital, à l'augmentation du nombre de têtes de son troupeau. Il avait plus de temps libre, ce qui lui permettait d'accroître sa culture et de remporter de nouveaux succès.

(68:5.8) Dans les premiers stades, les hommes et les femmes coopéraient les uns avec les autres, mais la propagation de l'élevage réduisit la femme à la position d'esclave. Avant cela, les hommes devaient fournir de la nourriture pour animaux et les femmes - de la nourriture végétale. Par conséquent, lorsque l'homme est entré dans l'ère d'un élevage plus rude, la dignité des femmes a considérablement diminué. La femme, comme auparavant, devait travailler dur, cultivant les légumes nécessaires à la vie, tandis que l'homme n'avait qu'à se rendre dans son troupeau pour s'assurer une abondance de nourriture animale. Ainsi, l'homme devint relativement indépendant de la femme et, tout au long de la période de rudesse, la situation de la femme ne cessait de se détériorer. À la fin de cette époque, elle était presque impossible à distinguer de l'animal dont le devoir était de travailler et de produire sa progéniture – un peu comme le bétail devait travailler et produire ses petits. Les hommes de l'époque de l'élevage de bovins robustes aimaient beaucoup leurs animaux. C'était d'autant plus insultant qu'ils ne développaient pas de sentiments plus profonds pour leur femme.

(68:5.9) 4. L'étape de l'agriculture. Cette époque est venue avec l'apparition des plantes cultivées et représente un type supérieur de civilisation matérielle. Caligastia et Adam ont consacré une grande attention à l'étude de l'horticulture et de l'agriculture. Adam et Ève étaient des jardiniers, pas des bergers, et à cette époque, le jardinage était la forme de culture la plus progressiste. La culture des plantes ennoblit toutes les races humaines. L'agriculture a plus que quadruplé l'offre mondiale de terres.

(68:5.10) L'occupation de l'agriculture peut être combinée avec le pastoralisme plus ancien. Lorsque les trois étapes coïncident, les hommes chassent et les femmes travaillent la terre.

(68:5.11) Des frictions ont toujours surgi entre les bergers et les laboureurs. Les chasseurs et les bergers se distinguent par leur belligérance, l'agriculteur est plutôt caractérisé par la tranquillité. Le lien avec les animaux implique lutte et force ; la connexion avec les plantes inculque la patience, insuffle la paix et la tranquillité. L'agriculture et la production industrielle sont des activités pacifiques. Mais leur côté faible, comme celui des types mondiaux d'activité sociale, réside dans l'uniformité et la monotonie.

(68:5.12) Du stade de la chasse au stade de l'élevage, la société humaine a atteint le stade de l'agriculture. Et chaque étape d'une civilisation en développement progressif s'est accompagnée d'une diminution de la rugosité. L'homme est devenu de plus en plus sédentaire.

(68:5.13) L'industrie complète désormais l'agriculture, avec pour résultat que l'urbanisation de la société s'accroît et que de plus en plus de classes non agraires y apparaissent. Mais l'ère industrielle sera vouée à l'échec si ses dirigeants ne réalisent pas que même les réalisations sociales les plus élevées doivent toujours reposer sur une base agricole solide.

Point 7. Le rapport homme-terre déterminait la valeur de la vie humaine.

(68:6.3) La société humaine est régie par une loi selon laquelle le nombre de la population est directement proportionnel au développement des méthodes d'utilisation des terres et inversement proportionnel au niveau de vie existant. Tout au long de cette première période, encore plus qu'aujourd'hui, la loi de l'offre et de la demande déterminait la valeur approximative de l'homme et de la terre. À l'époque des territoires excédentaires et libres de

terres, le besoin de personnes était énorme, ce qui augmentait considérablement la valeur de la vie humaine ; la perte de vies humaines a été un grand malheur. Dans les périodes de pénurie de terres et de surpopulation qui en résultait, la valeur relative de la vie humaine diminuait, et les guerres, famines et épidémies étaient donc moins préoccupantes.

(68:6.4) Lorsque le rendement de la terre diminue ou que la population augmente, la lutte inévitable reprend ; les pires qualités humaines sont à la surface. L'augmentation des rendements de la terre, le développement de l'artisanat et la réduction de la population - tout cela contribue à développer les meilleurs côtés de la nature humaine.

Point 8. La surpopulation peut rarement devenir un problème.

(68:6.11) D'un point de vue mondial, la surpopulation n'a jamais été un véritable problème dans le passé, mais si les guerres diminuent et que la science réussit mieux à lutter contre la maladie, elle pourrait devenir un problème sérieux dans un avenir proche. Dans ce cas, cela deviendra un énorme test pour la sagesse des dirigeants mondiaux. Les dirigeants urantiens ont-ils la perspicacité et le courage d'aider à propager la personne normale et résiliente plutôt que les extrêmes – un nombre surnormal et un nombre croissant de personnes sous-normales? L'homme ordinaire devrait être aidé ; il est l'épine dorsale de la civilisation et la source raciale des mutants géniaux. La personne anormale doit être contrôlée par la société ; de tels hommes ne devraient pas naître plus que ce qui est nécessaire pour s'occuper des opérations les plus simples de l'industrie, pour accomplir des tâches qui exigent un niveau d'intelligence dépassant celui de l'intelligence animale, mais qui, en raison de leur primitivité, signifieraient un véritable esclavage pour l'humanité. types humains supérieurs.

Point B. Institutions sociales

Point 1. L'homme devrait contrôler ses institutions, et non leur obéir.

(69:1.1) Toutes les institutions humaines répondent à un certain besoin social, passé ou présent, sans tenir compte du fait que leur développement hypertrophié diminue inévitablement l'importance de l'individu, laissant sa personnalité dans l'ombre et supprimant l'initiative. L'homme devrait contrôler ses institutions et ne pas se laisser subjugué par ces créations de la civilisation progressiste.

Point 2. L'industrie primitive est progressivement apparue comme une garantie contre la famine.

(69:2.1) L'industrie primitive est progressivement apparue comme une garantie contre les horreurs de la famine. Déjà dans les temps anciens, l'homme a commencé à apprendre des animaux - à s'approvisionner en nourriture pour les jours de pluie au cours d'une année fructueuse.

Point 3. La pauvreté est une condition humaine naturelle. La richesse, c'est le travail, la connaissance, l'organisation.

(69:2.2) Avant que l'homme ancien ne devienne économe et que l'industrie primitive n'apparaisse, le sort habituel de la tribu était la privation et la souffrance. Dans les temps anciens, l'homme était obligé de se battre pour se nourrir avec l'ensemble du monde animal. Le poids de la compétition entraîne invariablement l'homme au niveau de l'animal ; la pauvreté est sa condition naturelle et dominante. La richesse n'est pas un don naturel ; c'est le résultat du travail, des connaissances et de l'organisation.

Point 4. Relation du capital avec l'homme moderne.

(69:5.15) Bien que le capital ait toujours eu tendance à libérer l'homme, il compliquait grandement l'organisation sociale et industrielle. L'abus du capital par des capitalistes voyous n'enlève rien au fait qu'il constitue la base de la société industrielle moderne. Grâce au capital et à l'ingéniosité, la génération actuelle jouit d'un plus grand degré de liberté que n'importe quelle génération précédente. Ceci est affirmé comme un fait et non comme une justification des nombreux abus commis par les dirigeants imprudents et égoïstes du capital.

Point 5. Évolution de la gouvernance humaine.

(70:5.1) Toute institution humaine a un début, et le gouvernement civil est le résultat d'une évolution progressive, tout comme le sont le mariage, l'industrie et la religion. À partir des anciens clans et tribus primitives, des types successifs de gouvernement humain sont progressivement apparus et ont disparu jusqu'à l'apparition de ces formes de régulation sociale et civile qui caractérisent le dernier tiers du XXe siècle.

Point 6. L'inégalité humaine n'est absente que dans les mondes les plus primitifs et les plus développés.

(70:8.1) L'inégalité mentale et physique des hommes conduit inévitablement à l'émergence de classes sociales. La division des couches sociales n'est absente que dans les mondes les plus primitifs et les plus développés. À l'aube de la civilisation, la différenciation des différents niveaux ne commence pas encore, jusqu'à ce qu'un monde établi dans la lumière et la vie se soit largement libéré de cette division de l'humanité en classes qui est si caractéristique de tous les stades intermédiaires de l'évolution.

Point 7. L'économie moderne, motivée uniquement par le profit, est condamnée.

(71:6.1) L'économie moderne, qui est motivée par le profit, est condamnée si la recherche du profit n'est pas complétée par une volonté de servir. Une concurrence impitoyable fondée sur des intérêts personnels étroits finit par détruire même ce qu'elle tente de préserver. Une motivation qui exclut tout le reste et se concentre uniquement sur les intérêts personnels est incompatible avec les idéaux du christianisme et encore plus incompatible avec les enseignements de Jésus.

Point 8. Motivation dans l'économie.

(71:6.2) En économie, la motivation pour le profit et la motivation pour le service sont liées, tout comme en religion, la motivation pour la peur et la motivation pour l'amour le sont. Mais l'incitation au gain ne devrait pas être soudainement détruite ou supprimée: elle oblige de nombreux mortels naturellement insouciant à travailler avec diligence. Cependant, les objectifs de ce générateur d'énergie sociale ne doivent pas toujours être égoïstes.

Point 9. La poursuite du succès dans l'activité économique est un facteur nécessaire aux premières étapes de l'existence de la civilisation.

(71:6.3) La recherche du profit dans l'activité économique est absolument faible et totalement indigne d'une société développée ; néanmoins, c'est un facteur nécessaire aux premiers stades de l'existence de la civilisation. L'homme ne devrait pas être privé de la motivation du profit avant d'avoir solidement maîtrisé les types supérieurs d'incitations non commerciales dans les activités économiques et les futurs désirs transcendants de service vers une sagesse supérieure, une fraternité supérieure et des réalisations spirituelles supérieures.

Point C. Feu et animaux

Point 1. Le feu était un grand civilisateur.

(69:6.3) Le feu fut un grand civilisateur, permettant pour la première fois à l'homme d'être altruiste sans se nuire: un voisin donnait à un autre un charbon fumant sans s'appauvrir d'aucune façon. L'incendie de la maison, surveillé par la mère ou la fille aînée, était le premier éducateur, exigeant attention et fiabilité. L'ancienne maison n'était pas le bâtiment, mais la famille réunie autour du feu – le foyer familial. Lorsque le fils a fondé une nouvelle famille, il a emporté avec lui l'essentiel du foyer familial.

Point 2. Le feu, l'eau et la nourriture sont la première apparition de la prévoyance humaine.

(69:2.7) La première apparition de la prévoyance humaine concernait l'entretien du feu, de l'eau et de la nourriture. Mais l'homme primitif était un aventurier né ; il voulait toujours obtenir quelque chose pour rien, et trop souvent, au cours de ces siècles anciens, les succès obtenus grâce à un travail assidu étaient attribués aux pouvoirs magiques. La sorcellerie a cédé à contrecœur la place à la perspicacité, à l'altruisme et à la diligence.

Point 3. Les animaux ont joué un rôle majeur dans l'avancement de la civilisation.

(69:7.1) Au commencement, tout le monde animal était l'ennemi de l'homme ; les gens devaient apprendre à se protéger des bêtes. Au début, l'homme mangeait les animaux, mais plus tard il apprit à les apprivoiser et à les faire servir.

(69:7.2) La domestication des animaux est née par accident. Les sauvages chassaient les animaux en troupeau tandis que les Indiens d'Amérique chassaient le bison. Entourant le troupeau, ils pouvaient gérer les animaux et les tuer en fonction des besoins de nourriture. Plus tard, ils ont commencé à organiser des pièges, ce qui leur permettait d'attraper des troupeaux entiers à la fois.

Point D. Guerres et esclavage

Point 1. La guerre est l'état naturel du développement de l'homme, la paix est la mesure sociale.

(70:1.1) La guerre est l'état naturel et l'héritage de l'homme en développement, la paix est la mesure sociale déterminant le progrès de la civilisation. Jusqu'à la socialisation partielle des races en évolution, l'homme était extrêmement individualiste, extrêmement méfiant et incroyablement querelleur. La violence est une loi de la nature, l'hostilité est une réaction automatique des enfants de la nature, tandis que la guerre est constituée de ces mêmes actions, mais menées conjointement. Chaque fois que l'ordre social est mis à l'épreuve par les complexités qui accompagnent le progrès social, on assiste invariablement à un retour rapide et destructeur à ces anciennes méthodes de résolution violente des irritations nées des relations humaines.

Point 2. Avantages et inconvénients de la guerre.

(70:2.1) Au cours des siècles passés, des guerres féroces ont conduit à des changements sociaux et ont aidé à assimiler de nouvelles idées – telles que celles qui n'auraient pas pu se produire naturellement chez les hommes avant 10 000 ans. Le prix terrible qu'il fallut payer pour certains avantages de la guerre fut que la société fut momentanément replongée dans la barbarie ; la prudence civilisée a dû renoncer à ses droits ; la guerre est une

drogue puissante, très coûteuse et extrêmement dangereuse ; même si elle guérit souvent certains maux sociaux, elle tue parfois le patient et détruit la société.

Point 3. Importance sociale des guerres.

(70:2.2) Le besoin constant de défense de l'État crée de nombreuses transformations sociales nouvelles et progressives. Aujourd'hui, la société utilise toute une série d'innovations utiles, initialement de nature exclusivement militaire. Elle doit à la guerre même l'apparition de la danse, dont une des formes anciennes étaient les exercices militaires.

(70:2.3) La guerre avait une importance sociale pour les civilisations passées pour les raisons suivantes:

(70:2.4) 1. Cela exigeait de la discipline et une coopération renforcée.

(70:2.5) 2. Encouragé l'endurance et le courage.

(70:2.6) 3. Il a nourri et renforcé le nationalisme.

(70:2.7) 4. Il a détruit les peuples faibles et inadaptés.

(70:2.8) 5. Il a démystifié les illusions de l'égalité primitive et de la stratification sélective de la société.

Point 4. Les guerres anciennes ont produit des dirigeants. La science et l'industrie doivent désormais le faire.

(70:2.21) Mais, bien qu'en passant, la guerre doit être respectée comme une école d'expérience qui a forcé une race d'individualistes ignorants à se soumettre à l'autorité centralisée - le directeur. La guerre à l'ancienne, de par sa nature et ses propriétés, a effectivement élevé de grands hommes au rang de dirigeants, mais dans les guerres modernes, cela ne se produit pas. En quête de dirigeants, la société doit désormais se tourner vers les conquêtes pacifiques – vers l'industrie, la science et la réussite sociale.

Point 5. Prisonniers de guerre - une opportunité pour le progrès de la civilisation.

(69:8.3) L'esclavage était un pas en avant dans le développement d'un traitement plus miséricordieux envers les prisonniers de guerre. La bataille d'Aï, au cours de laquelle tous les hommes, femmes et enfants furent tués et seul le roi resta en vie pour satisfaire la vanité du vainqueur, est un exemple typique des massacres barbares auxquels se livrèrent même des nations soi-disant civilisées. Og, le roi de Bashan, était tout aussi cruel et dévastateur. Les Juifs « exterminèrent complètement » leurs ennemis, prenant comme butin de guerre tous leurs biens. Ils imposèrent à toutes les villes un tribut de souffrance, « tuant tous les hommes ». Mais de nombreuses tribus contemporaines, se distinguant par un égoïsme tribal moindre, avaient depuis longtemps accueilli les meilleurs captifs.

Point 6. Contribution de l'esclavage au développement de la civilisation.

(69:8.6) L'esclavage est un lien inaliénable dans le développement de la civilisation humaine. C'est devenu ce pont par lequel la société est passée du chaos du vide à l'ordre et à l'activité civilisée. Il mettait au travail les peuples arriérés et indolents, fournissant ainsi la richesse et les loisirs nécessaires au progrès des races les plus avancées.

Point D. Communes et propriété privée

Point 1. Pour et contre les anciennes communes.

(69:9.1) Même si la société primitive était pratiquement une commune, l'homme primitif n'était pas un adepte des doctrines communistes modernes. Le communisme à cette époque ancienne n'était pas seulement une théorie ou une doctrine sociale ; c'était une adaptation simple, pratique et automatique. Le communisme a évité la pauvreté et le besoin, la mendicité et la prostitution étaient pratiquement inconnues de ces anciennes tribus.

(69:9.2) Le communisme primitif ne rabaissait pas particulièrement les gens, ni n'exaltait la médiocrité ; mais en réalité, elle encourageait la passivité et l'oisiveté, décourageait l'industrie et détruisait l'ambition. Le communisme a été un support nécessaire au processus de croissance de la société primitive, mais il a cédé la place à un ordre social supérieur parce qu'il contredisait quatre tendances humaines clairement exprimées: la famille, les tendances religieuses, le désir de liberté et de loisirs, le désir de sécurité et de sécurité. pouvoir.

Point 2. La propriété privée est un échec pour le communisme.

(69:9.16) La propriété privée a étendu la liberté et renforcé la stabilité ; en effet, la propriété foncière privée n'a obtenu l'approbation du public qu'après l'échec du gouvernement et des dirigeants municipaux, et peu de temps après l'introduction de la propriété foncière, les uns après les autres, des serfs, des serfs et des classes sans terre ont commencé à apparaître. Mais l'amélioration de la technologie a progressivement libéré l'homme du travail servile.

Point 3. Les avantages de la civilisation moderne - le résultat de la propriété privée.

(69:9.17) La propriété n'est pas absolue ; elle a un caractère purement social. Mais tout le gouvernement, la loi, l'ordre, les droits civils, les libertés sociales, les conventions, la paix, le bonheur – tels que les connaissent les nations modernes – ont été construits autour de la propriété privée.

Point 4. L'ordre social moderne n'est ni divin ni sacré.

(69:9.18) L'ordre social moderne n'est pas nécessairement juste – divin ou saint – mais l'humanité s'en sortira bien si des changements sont apportés progressivement. Ce que vous avez est infiniment meilleur que n'importe quel système connu de vos ancêtres. En changeant l'ordre social, convainquez-vous que vous le changez pour le mieux. N'acceptez pas les expériences avec des formules rejetées par vos ancêtres. Avancez, pas reculez! Que l'évolution continue! Ne prenez pas de recul.

Point F. Droits de l'homme - justice

Point 1. La nature ne donne pas l'homme, elle donne seulement la vie.

(70:9.1) La nature ne confère aucun droit à l'homme. Tout ce qu'il a, c'est la vie et un monde dans lequel il peut en faire l'expérience. Pour s'en convaincre, il suffit d'imaginer l'issue probable de la rencontre d'un homme non armé avec un tigre affamé dans les forêts vierges. La principale chose que la société a donnée à l'homme est la sécurité.

Point 2. Il n'y a pas de justice naturelle, elle est le résultat d'une évolution progressive.

(70:10.1) La théorie de la justice naturelle a été inventée par l'homme ; cela n'a aucun rapport avec la réalité. La justice dans la nature est purement hypothétique et une fiction complète. La nature ne connaît qu'une seule sorte de justice: l'inévitable correspondance de cause à effet.

(70:10.2) Dans la compréhension de l'homme, la justice signifie le respect des droits et est donc le résultat d'une évolution progressive. Le concept de « justice » est peut-être fondamental pour la spiritualisation de la raison, mais il n'est pas pleinement révélé dans les mondes de l'espace.

Point 3. Evolution de la justice.

(70:10.13) Ainsi, au début, la justice était déterminée par la famille, puis par le clan, et plus tard par la tribu. La distribution de la vraie justice commence par le passage de la fonction de rétribution des groupes privés et familiaux au groupe social - l'État.

(70:10.15) La trahison – « vendre » ou trahir les intérêts de sa tribu – est devenue le premier crime passible de la peine de mort. Le vol de bétail était généralement passible de la peine de mort sans procès et, jusqu'à relativement récemment, le vol de chevaux l'était également. Mais au fil du temps, les gens se sont rendu compte que le moyen de dissuasion le plus puissant n'était pas tant la sévérité de la punition que son caractère inévitable et son exécution immédiate.

Point 4. Evolution des lois et du tribunal.

(70:11.1) Entre la morale et les lois, il est aussi difficile de faire une distinction stricte que de déterminer exactement quand, à l'aube, le jour se transforme en nuit. Manières - ce sont des lois et des règles permettant de maintenir l'ordre en cours de formation. Lorsque la morale non écrite existe depuis longtemps, elle tend à trouver une expression précise dans des lois strictes, des règles spécifiques et des conventions sociales clairement définies.

(70:11.2) Au début, la loi était toujours négative et prohibitive ; avec le développement de la civilisation, elle devient de plus en plus positive et directive. La société antique a eu un impact négatif, garantissant à l'homme le droit à la vie à travers le précepte universel "Tu ne tueras pas!". Tout octroi de droits ou de libertés à certaines personnes signifie une violation des libertés d'autrui, qui s'effectue à travers le tabou - la loi primitive. De par la nature même du tabou, sa signification est entièrement négative, car la société primitive était entièrement négative dans son organisation, et l'ancienne administration de la justice consistait à contrôler le respect du tabou. Mais à l'origine, ces lois n'étaient répandues qu'au sein des tribus, comme le montre l'exemple des Juifs de la période ultérieure, qui avaient un code éthique distinct pour leurs relations sexuelles avec les Gentils.

(70:11.6) La loi est un exposé systématisé d'une longue expérience humaine – une opinion publique concrétisée et légalisée. Les bonnes manières ont servi d'expérience brute accumulée sur la base de laquelle les dirigeants ultérieurs ont formulé une loi écrite. L'ancien juge n'avait pas de lois. Lorsqu'il a pris sa décision, il a simplement répondu: C'est la coutume qui le dicte.

(70:11.8) Les conflits de propriété étaient réglés de diverses manières:

(70:11.9) **1.** En détruisant la propriété contestée.

(70:11.10) **2.** Par la force: les adversaires devaient gagner la bataille.

(70 :11.11) **3.** Avec un tribunal arbitral - avec une décision d'un tiers.

(70:11.12) **4.** Avec une adresse aux anciens - ensuite au tribunal.

(70:11.14) Le but de la justice primitive n'était pas tant de prendre une décision juste que de régler le différend et ainsi prévenir les troubles publics et la violence contre l'individu. Mais l'homme primitif n'a pas exprimé beaucoup d'indignation face à ce qui serait aujourd'hui considéré comme injuste ; il semblait aller de soi que ceux qui étaient au pouvoir l'utilisaient à leurs propres fins égoïstes. Pourtant, le statut de toute civilisation est déterminé avec une grande précision par le scrupule et la justice de ses tribunaux et par l'honnêteté de ses juges.

Point 5. L'État - le revenu net qui reste après le revenu net des destructions et des souffrances causées par les guerres.

(71:0.1) L'État est un produit utile du développement de la civilisation ; il représente le revenu net qui reste après compensation des destructions et des souffrances causées par la guerre. Même l'art de gouverner n'est qu'une méthode globale visant à réguler les luttes de pouvoir entre tribus et peuples rivaux.

(71:0.2) L'État moderne est une institution qui a survécu à la longue lutte pour le pouvoir au sein du groupe. En fin de compte, elle a vaincu le pouvoir supérieur qui a donné naissance à l'entité factuelle – l'État, ainsi que le mythe moral du devoir absolu du citoyen de vivre et de mourir pour lui. Mais l'État n'est pas divin dans son origine ; sa création n'était même pas liée à des actions humaines volontaires et rationnelles ; l'État est une institution hautement évolutive et son émergence a été entièrement automatique.

Point 6. Les idéalistes sociaux doivent se défendre contre les exploiters et les destructeurs de civilisation.

(71:4.16) L'émergence d'une véritable fraternité signifie l'avènement d'un tel ordre social où chacun aide volontiers ses frères à supporter les fardeaux de la vie et désire véritablement vivre selon la règle d'or. Mais une telle société idéale ne peut être réalisée pendant que les faibles ou les méchants attendent l'occasion d'exploiter injustement et méchamment ceux dont le motif principal est de servir la vérité, la beauté et la vertu. Dans une telle situation, une seule voie est réelle: ceux qui vivent selon la règle d'or peuvent fonder une société progressiste dans laquelle ils professent leurs idéaux et en même temps se protègent correctement de leurs camarades arriérés qui pourraient tenter d'utiliser leurs inclinations pacifiques ou pour détruire leur civilisation en progrès.

Point 7. Test d'idéalisme - les autorités résistent à l'agression, mais ne doivent pas utiliser le pouvoir pour leur autoglorification.

(71:4.17) L'idéalisme ne survivra jamais sur la planète en évolution si, à chaque génération, les idéalistes permettent à des hommes de pensée inférieure de se détruire eux-mêmes. C'est là que réside le grand test de l'idéalisme: une société développée est-elle capable de maintenir un niveau de préparation militaire tel qu'elle peut se défendre contre toute attaque de ses voisins belligérants sans succomber à la tentation d'utiliser cette puissance militaire pour une action agressive contre d'autres nations pour le bien de tous? but d'enrichissement et d'agrandissement national? Pour survivre, la nation doit être prête, et seul l'idéalisme religieux peut empêcher la transformation brutale de cette préparation en agression. Seuls l'amour et la fraternité peuvent empêcher l'oppression des faibles par les forts.

Point G. Mariage

(82:0.1) Les relations conjugales, ou conjugales, naissent de la bisexualité. Le mariage est un contre-ajustement de l'homme à son hétérosexualité, tandis que la vie de famille est le résultat cumulatif de ces ajustements évolutifs et adaptatifs. Le mariage est durable. Il ne s'agit pas d'une évolution purement biologique, mais elle sert de base à toute évolution sociale et est donc certaine de persister sous une forme ou une autre. Le mariage a donné à l'homme le foyer familial - la couronne glorieuse de la longue et ardue lutte évolutive.

Point 1. Le mariage est le reflet de l'évolution de la volonté biologique de préserver l'espèce.

(82:1.8) En tant qu'institution, le mariage, depuis son origine dans l'Antiquité jusqu'à nos jours, reflète l'évolution sociale de la volonté biologique de préserver l'espèce. La préservation de l'espèce humaine évolutive est assurée par la présence de cette impulsion raciale du mariage – cette pulsion vaguement appelée attirance sexuelle. Cet immense instinct biologique devient l'impulsion centrale de toutes sortes d'instincts, de sentiments et de coutumes associés – physiques, intellectuels, moraux et sociaux.

Point 2. Avec le développement de la civilisation, l'attirance sexuelle est soumise au contrôle social.

(82:1.9) Pour le sauvage, la motivation qui l'incitait était la subsistance, mais dans des conditions où la civilisation fournit une abondance de nourriture, la pulsion sexuelle devient souvent l'impulsion dominante et nécessite donc constamment un contrôle social. La périodicité instinctive contient le désir de copulation chez les animaux, mais comme l'homme est en grande partie une créature autonome, le désir sexuel n'est pas simplement périodique. C'est pourquoi la société est obligée d'obliger l'individu à faire preuve de retenue.

Point 3. La nature encourage la procréation, mais le contrôle sexuel doit incomber à la société.

(82:2.1) Sous une forme simplifiée, l'évolution du mariage est une histoire de restriction de l'attirance sexuelle sous la pression des contraintes sociales, religieuses et civiles. La nature n'est guère respectueuse de l'individu ; il ne reconnaît pas l'existence d'une soi-disant morale ; elle ne s'intéresse qu'à la propagation de l'espèce. La nature encourage la reproduction, laissant indifféremment à la société le soin de résoudre les problèmes qui en résultent, ce qui crée des difficultés constantes et importantes pour l'évolution de l'humanité. Le conflit social se résume à la guerre sans fin entre les instincts fondamentaux et l'éthique progressiste.

Point 4. Mariage – la réponse de la société au besoin biologique de se reproduire.

(82:3.1) Le mariage est la réponse institutionnelle de l'organisme social à la tension biologique omniprésente provoquée par la tendance incessante de l'homme vers la reproduction-auto-reproduction. Les relations conjugales sont toujours naturelles et, selon l'évolution de la société du simple au complexe, il y a eu un changement correspondant dans la morale dans le domaine des relations conjugales - le développement de l'institution du mariage. Partout où l'évolution sociale a atteint le stade de la formation morale, existe l'institution évolutive du mariage.

Point 5. Dans les temps primitifs, le mariage était une récompense pour le statut social.

(82:3.4) Aux temps primitifs, le mariage était une récompense pour la position sociale ; la présence d'une femme servait de marque de distinction. Pour les sauvages, le jour du mariage signifiait entrer dans une période de responsabilité et de maturité. À une époque, le mariage était considéré comme un devoir social, à une autre, une obligation religieuse, à une troisième, une exigence politique pour fournir des citoyens à l'État.

Point 6. Le mariage initial était une transaction économique.

(82:4.2) Le mariage primitif était un investissement, une transaction économique ; cela reposait davantage sur une relation commerciale que sur un intérêt sexuel. Les anciens se mariaient pour le bien-être du groupe ; leurs mariages étaient donc planifiés et arrangés par le groupe – par les parents et les aînés. Et que les mœurs réglementant le rapport à la propriété renforçaient en fait l'institution du mariage, comme le prouve la plus grande persistance du mariage dans les premières tribus que chez de nombreux peuples modernes.

(82:4.3) Avec le progrès de la civilisation et la reconnaissance croissante de la propriété privée, le plus grand crime devint le vol. L'adultère était considéré comme une forme de vol, une violation du droit de propriété d'un homme. C'est pourquoi il n'est pas mentionné séparément dans les premiers codes et lois. Jusqu'au mariage, la femme était la propriété de son père, qui transférait ses droits à son mari, et toutes les relations sexuelles légalisées découlaient de ces droits de propriété a priori. L'Ancien Testament considère les femmes comme une sorte de propriété. Le Coran enseigne que les femmes sont des créatures de seconde zone. Un homme avait le droit d'emprunter sa femme comme amie ou comme invitée, et cette coutume existe encore chez certains peuples.

Point 7. Les mariages entre parents ont renforcé les tribus fortes, mais leurs mauvais résultats ont formulé des tabous sur le mariage.

(82:5.2) Tandis que, en présence d'une bonne hérédité, le résultat de l'endogamie a parfois été le renforcement réussi de tribus fortes, des cas éloquentes des tristes conséquences de l'endogamie sur des personnes héréditairement inférieures ont eu un effet plus fort sur l'esprit de l'homme.. Dès lors, la formation des coutumes s'accompagne de l'apparition de nouveaux et nouveaux tabous, interdisant tout mariage entre parents proches.

(82:5.7) En conséquence, de nombreuses tribus interdisaient les mariages claniques. D'autres limitaient le mariage à certaines castes. Le tabou interdisant d'épouser une femme portant le même totem a conduit à la coutume de voler les femmes des tribus voisines. Plus tard, les mariages ont été réglementés principalement par territoire plutôt que par sexe. Avant que l'endogamie ne devienne une exogamie moderne, elle a traversé une série d'étapes évolutives. Même après la propagation du tabou sur les mariages consanguins parmi le peuple, les chefs et les rois furent autorisés à épouser leurs propres parents, évitant ainsi la dilution du sang royal et préservant sa pureté. Les manières laissaient généralement aux monarques une certaine latitude dans la vie sexuelle.

Point 8. Le mariage est un régulateur social des relations sexuelles.

(83:1.1) Le mariage est un mécanisme social conçu pour réguler et gérer les nombreuses relations humaines qui découlent du fait physique de l'hétérosexualité. En tant qu'institution, le mariage fonctionne dans deux directions:

(83:1.2) 1. Dans la réglementation des relations sexuelles personnelles.

(83:1.3) 2. En réglementant la transmission et la réception de l'héritage, de la succession et de l'ordre social, ce qui est sa fonction la plus ancienne et la plus originale.

Point 9. La cérémonie de mariage est née du fait que le mariage était une affaire municipale, le point culminant du mariage ayant eu lieu dans l'église.

(83:4.1) La cérémonie de mariage est née du fait que le mariage était à l'origine une affaire communautaire, et non simplement le point culminant d'une décision prise par deux individus. Les relations matrimoniales affectent non seulement l'individu mais aussi le groupe.

(83:4.9) L'élément de hasard, qui fait que malgré toutes les épreuves préalables au mariage possibles, certains mariages ont échoué, a forcé l'homme primitif à chercher des assurances contre un mariage malheureux, se tournant vers les prêtres et les magiciens pour obtenir de l'aide. Cette aspiration a conduit directement au mariage religieux moderne. Mais pendant de nombreuses années, on a cru que le mariage était déterminé par les décisions des parents des mariés, puis par les futurs époux eux-mêmes, jusqu'à ce qu'au cours des 500 dernières années, l'Église et l'État se soient approprié leurs pouvoirs respectifs et acceptent désormais de annoncer la conclusion du mariage.

Point 10. Le mariage est passé du désordre grégaire au mariage de groupe et à la polygamie.

(83:5.2) L'étape suivante dans l'évolution des relations conjugales fut le mariage de groupe. Cette étape communautaire intermédiaire du mariage était une mesure coercitive dans le développement de la famille, car les mœurs régissant les relations conjugales n'étaient pas encore suffisamment stables pour rendre les liens de couple permanents. Ce type comprenait les mariages entre frères et sœurs ; cinq frères d'une famille pouvaient épouser les cinq sœurs d'une autre. Partout dans le monde, des formes plus souples de mariage communautaire ont progressivement évolué vers divers types de mariages de groupe. Et ces relations de groupe étaient principalement régies par les mœurs qui affectaient leur totem. La vie familiale s'est développée lentement et en toute confiance, car en assurant la préservation d'un grand nombre d'enfants, la régulation du mariage et de la vie sexuelle contribuait à préserver la tribu elle-même.

(83:5.3) Dans les tribus les plus avancées, les mariages de groupe cédèrent progressivement la place à la pratique de la polygamie – polygynie et polyandrie. Mais la polyandrie n'a jamais été un phénomène répandu, restant généralement l'attribut des rois et des femmes riches ; de plus, en règle générale, cela se pratiquait au sein de la famille: une femme appartenait à plusieurs frères. Les restrictions de caste et économiques ont donc contraint plusieurs hommes à se contenter d'une seule épouse. Mais même dans de tels cas, la femme n'épousait qu'un seul homme, faisant la paix avec les autres en tant qu'« oncles » de la progéniture commune.

Point 11. Monogamie - un idéal de vie sexuelle.

(83:6.6) La monogamie a toujours été, est et sera toujours le but idéaliste de l'évolution sexuelle de l'homme. Cet idéal d'un véritable couple marié n'implique que le déni, et c'est précisément pourquoi ce mariage se brise si souvent simplement parce que l'une ou les deux parties manquent de la plus haute de toutes les vertus humaines: une ferme maîtrise de soi.

Point 12. La monogamie est une mesure du progrès de la civilisation sociale, un moyen d'obtenir les meilleures relations dans le mariage.

(83:6.7) La monogamie est le critère permettant de mesurer le progrès de la civilisation sociale par opposition à l'évolution purement biologique. La monogamie n'a pas nécessairement un caractère biologique ou naturel, mais elle est absolument nécessaire à la préservation immédiate et au développement ultérieur de la civilisation sociale. Cela aide à l'affinement des sentiments, à la purification de la moralité et à la croissance spirituelle, ce qui est absolument impossible dans la polygamie. Une femme ne peut pas devenir une mère idéale si elle est obligée de se battre constamment avec des rivaux, à la recherche du tempérament de son homme.

(83:6.8) Le mariage en couple favorise et renforce cette compréhension étroite et cette coopération fructueuse qui sont les plus souhaitables pour le bonheur des parents, le bien-être des enfants et l'efficacité sociale. Le mariage, qui a commencé comme une contrainte grossière, est progressivement devenu une magnifique institution de culture personnelle, de retenue, d'expression de soi et de préservation de l'espèce.

Point 13. Le mariage – la plus haute institution humaine.

(83:8.1) Le mariage, dont le couronnement est la famille, est en effet la plus haute institution humaine, mais il est de nature profondément humaine et ne devrait jamais être qualifié de sacré. Le clergé sifite a fait du mariage un rite religieux, mais depuis l'époque d'Eden, pendant des millénaires, le mariage est resté une institution purement sociale et civile.

(83:8.2) Assumer les associations humaines aux associations divines est tout à fait inapproprié. L'union de l'homme et de la femme liés par des relations matrimoniales et familiales est une fonction matérielle des mondes mortels et évolutionnaires. Bien sûr, grâce à l'effort sincère d'un homme et d'une femme pour le progrès, de grands succès spirituels peuvent être obtenus, mais cela ne signifie pas nécessairement que le mariage est sacré. Le progrès spirituel est la conséquence d'une diligence sincère dans d'autres domaines de l'activité humaine.

(83:8.4) L'idée de certaines personnes selon laquelle les relations conjugales se font aux dépens de l'action divine est également lamentable. De telles vues conduisent directement à l'idée de l'inviolabilité du contrat de mariage, quelles que soient les circonstances ou les souhaits des parties impliquées dans le mariage, bien que le fait même de la dissolution du mariage témoigne du fait que la Divinité n'a aucune part dans de tels syndicats. Si Dieu a déjà uni deux choses ou deux personnes, elles resteront ensemble jusqu'à ce que la volonté de Dieu dispose de leur séparation. En ce qui concerne une institution humaine comme le mariage, qui se chargera de juger quelles unions matrimoniales sont conclues avec l'approbation des observateurs universels et lesquelles sont de nature et d'origine humaines?

Point 14. Le mariage est le résultat de l'attachement des femmes à leur progéniture et du besoin de nourriture de l'homme primitif.

(84:1.1) Le mariage n'était pas basé sur les relations sexuelles – elles étaient d'une importance secondaire. L'homme primitif n'avait pas besoin de mariage, car il satisfaisait librement sa passion sexuelle, sans s'embarrasser des responsabilités de sa femme, de ses enfants et de son foyer.

(84:1.2) En raison de son attachement physique et émotionnel à ses enfants, la femme dépend de la coopération de l'homme, ce qui la pousse à rechercher la protection fiable du mariage. Quant aux hommes, aucune notion d'attrance biologique ne les conduisait au mariage, encore moins ne les y retenait. Le mariage est devenu attrayant pour les hommes, non pas à cause de l'amour, mais à cause de la faim, qui a d'abord amené le sauvage vers la femme, vers cet abri primitif qu'elle partageait avec ses enfants.

Point 15. La relation mère-enfant est le noyau d'où naît une famille.

(84:1.8) Bien que la relation mère-enfant ne soit ni le mariage ni la famille, elle est le noyau dont les deux proviennent. Le grand progrès dans l'évolution des relations conjugales s'est produit lorsque les couples temporaires ont commencé à persister assez longtemps pour élever une progéniture, car cela constituait déjà la création d'une famille.

Point 16. Les partenariats entre hommes et femmes augmentent considérablement les chances de survie.

(84:1.9) Indépendamment de l'antagonisme de ces premiers couples, quelle que soit la fragilité des relations, les partenariats homme-femme augmentaient considérablement les chances de survie. En coopération, un homme et une femme, même si la famille et la progéniture ne sont pas prises en compte, sont, à bien des égards, largement supérieurs à deux hommes et à deux femmes. Un tel accouplement a amélioré la survie ; c'est avec lui que commença la société humaine. De plus, la division du travail selon le sexe augmentait le confort et rendait les gens plus heureux.

Point 17. La transition du matriarcat au patriarcat est l'une des transformations les plus radicales qui ont conduit à l'activisme social.

(84:2.6) À mesure que les mœurs de la période de chasse s'éteignaient, lorsque l'agriculture permettait à l'homme de contrôler la principale source de nourriture, le matriarcat est rapidement devenu une chose du passé. Cela est devenu ainsi simplement parce que le matriarcat ne pouvait pas rivaliser avec la nouvelle structure du patriarcat. Le pouvoir des hommes qui étaient parents de la mère ne pouvait rivaliser avec le pouvoir concentré dans le père masculin. Il n'était pas en force de la femme de concilier la grossesse avec une quelconque gestion des affaires courantes et un accroissement des pouvoirs domestiques. L'émergence des pratiques de vol, puis d'achat de la femme, a précipité la disparition du matriarcat.

(84:2.7) La transition historique du matriarcat au patriarcat est l'une des transformations les plus radicales et les plus abruptes jamais opérées par la race humaine. Ce changement entraîne immédiatement une augmentation de l'activité sociale et accélère l'évolution de la famille.

Point 18. La condition de la femme est le reflet de la société et du degré de développement de la civilisation.

(84:3.1) Il est possible que l'instinct de maternité ait conduit la femme au mariage, mais c'est le grand pouvoir des hommes combiné à l'influence des mœurs qui l'a en réalité contrainte à rester mariée. Le mode de vie pastoral a conduit à la création d'un nouveau système moral: la famille patriarcale ; et la base de l'unité de la famille à l'époque de la domination des mœurs inhérentes à l'époque de l'élevage du bétail et des débuts de l'agriculture, était l'autorité despotique et incontestée du père. Chaque société, qu'elle soit nationale ou tribale, est passée par l'étape d'un régime patriarcal autocratique.

(84:3.3) Mais l'homme n'était pas plus responsable de la mauvaise opinion de la femme qui prévalait dans les époques passées que la femme elle-même. Elle n'a pas pu gagner la reconnaissance sociale dans les temps primitifs, car elle n'a pas agi dans des situations exceptionnelles, n'a pas accompli d'exploits efficaces et n'a pas fait preuve d'héroïsme dans des situations de crise. La maternité constitue clairement un obstacle à la lutte pour la survie ; l'amour maternel faisait des femmes de pauvres protectrices de la tribu.

(84:3.5) Parmi les races les plus avancées, les femmes ne sont pas aussi grandes et fortes que les hommes. Étant plus faible, la femme est devenue plus délicate. Elle a rapidement appris à utiliser son sex-appeal. Elle est devenue plus prudente et conservatrice que l'homme, bien que plus imprudente. L'homme a surpassé la femme sur le champ de bataille et à la chasse, mais a perdu depuis des temps immémoriaux face à la femme dans les batailles domestiques.

(84:3.6) Le berger nourrissait son troupeau, mais pendant l'âge pastoral de la femme, il devait fournir de la nourriture végétale. L'homme primitif était curieux de la terre: elle était trop paisible, trop peu attrayante. En outre, il existait une superstition de longue date selon laquelle une femme - en tant que mère que Mère Nature - produit une récolte plus riche. Aujourd'hui, dans beaucoup de tribus arriérées, les hommes préparent la viande et les femmes les légumes, et lorsque les tribus primitives australiennes sont en route, les femmes ne touchent jamais au gibier et les hommes ne s'arrêtent pas pour déterrer les racines.

(84:3.8) La première émancipation de la femme s'est produite lorsque l'homme a accepté de travailler la terre, acceptant d'effectuer un travail auparavant considéré comme féminin. Un grand pas en avant a été réalisé lorsque les captifs mâles ont cessé de les tuer et ont commencé à les transformer en esclaves, ouvriers agricoles. Cela a

conduit à la libération de la femme, qui a eu la possibilité de consacrer plus de temps à la création du foyer et à l'éducation des enfants.

(84:3.9) Fournir aux jeunes enfants du lait provenant d'animaux entraînait un sevrage plus précoce. Grâce à cela, les femmes ont commencé à avoir plus d'enfants, les mères étant libérées de l'infertilité temporaire qui survenait parfois. De plus, l'utilisation du lait de vache et de chèvre a fortement réduit la mortalité infantile. Jusqu'à l'avènement de la période pastorale dans le développement de la société, les mères allaitaient généralement leur enfant avec son lait jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans.

(84:4.1) En général, à chaque époque, la femme est un critère fiable pour le progrès évolutif du mariage en tant qu'institution sociale, tandis que le progrès du mariage lui-même est un indicateur suffisamment précis du développement de la civilisation humaine.

(84:4.2) La position de la femme a toujours été un paradoxe social, elle a toujours géré l'homme avec art, toujours utilisé le sens sexuel plus fort de l'homme pour ses propres intérêts et pour son propre développement. Utilisant habilement l'attrait sexuel, elle se livrait souvent à garder l'homme en son pouvoir - même lorsqu'elle était son esclave complète.

(84:4.6) On pensait autrefois que procréer rendait une femme dangereuse et impure. Et de nombreuses coutumes tribales exigeaient que la mère accomplisse des rites de purification élaborés après la naissance. A l'exception des groupes où l'homme participait à l'accouchement, la femme qui accouche était soignée, laissée seule. Les anciens s'efforçaient d'empêcher les naissances à la maison. Finalement, les femmes plus âgées furent autorisées à assister la mère lors de l'accouchement, et cette pratique conduisit à l'émergence de sages-femmes professionnelles.

Pendant l'accouchement, pour tenter d'atténuer les souffrances, beaucoup de bêtises ont été dites et faites. Selon la coutume, le nouveau-né était aspergé d'eau bénite pour empêcher l'entrée des esprits.

(84:4.10) D'énormes progrès furent réalisés après que l'homme fut privé du droit de tuer sa femme à volonté. Un tel pas en avant est devenu le droit d'une femme de posséder des cadeaux de mariage. Plus tard, elle a obtenu le droit légal de posséder et de gérer des biens et même d'en disposer, mais pendant longtemps, elle n'a pas pu occuper de postes dans l'Église ou dans l'État. Les femmes ont toujours été traitées plus ou moins comme des biens, et cela s'est poursuivi jusqu'au XXe siècle après Jésus-Christ. À l'échelle mondiale, les femmes ne se sont pas encore libérées du pouvoir étouffant des hommes. Même dans les pays développés, le désir des hommes de protéger les femmes a toujours représenté une affirmation de leur supériorité.

(84:4.11) Mais les femmes primitives ne s'apitoyaient pas sur elles-mêmes, pas plus que leurs sœurs modernes. Néanmoins ils étaient assez heureux et satisfaits ; ils ne pouvaient même pas imaginer une manière d'exister meilleure ou différente.

Point 19. L'amélioration de la condition de la femme est un épisode du développement social. C'est la science, et non la religion, qui a permis la véritable émancipation des femmes.

(84:5.3) L'idée moderne de l'égalité des sexes est merveilleuse et digne d'une civilisation progressiste, mais elle manque de nature. Quand la force remplace le droit, l'homme l'impose à la femme ; lorsque plus de justice, de paix et de justice apparaissent dans la société, la femme se libère progressivement de l'esclavage et de l'oubli. De manière générale, à chaque époque, la position sociale des femmes est inversement proportionnelle au niveau de militantisme de chaque nation.

(84:5.4) Mais il n'était pas possible que l'homme retire d'abord sciemment et délibérément des droits aux femmes, puis, progressivement et à contrecœur, les leur donne ; tout cela n'était qu'un épisode inconscient et imprévu de l'évolution sociale. Lorsque le moment est venu pour la femme d'acquérir de nouveaux droits, elle les a acquis indépendamment de l'attitude consciente des hommes. Lentement mais sûrement, les mœurs ont changé pour entraîner les changements sociaux qui s'inscrivent dans l'évolution constante de la société. Grâce au développement de la morale, l'attitude envers les femmes s'est progressivement améliorée. Les tribus qui persistaient à traiter cruellement les femmes n'ont pas survécu.

(84:5.7) La science, et non la religion, a provoqué la véritable émancipation des femmes ; c'est la production moderne qui a permis aux femmes de dépasser dans une large mesure les limites de la famille. Dans le nouveau mécanisme de subsistance, les capacités physiques des hommes ont cessé d'être une condition préalable ; la science a tellement modifié les conditions de vie que la supériorité du pouvoir masculin sur le pouvoir féminin est devenue moins prononcée.

(84:5.8) Ces changements ont contribué à libérer la femme de l'esclavage domestique et ont provoqué un tel changement dans son statut que sa liberté personnelle et son activité sexuelle sont désormais pratiquement égales à celles de l'homme. Autrefois, la valeur d'une femme résidait dans sa capacité à produire de la nourriture, mais l'ingéniosité et la richesse lui ont permis de créer un nouveau monde, une nouvelle sphère d'action – la sphère de la grâce et du charme. L'industrie a ainsi gagné la lutte inconsciente et involontaire pour l'émancipation sociale et économique des femmes. L'évolution a une fois de plus réussi à mettre la main sur ce qui s'est avéré être au-delà du pouvoir même de la révélation.

(84:5.10) En parlant du mariage idéal en couple, la femme obtient enfin la reconnaissance, la dignité, l'indépendance, l'égalité et l'éducation. Mais sera-t-elle digne de toutes ces conquêtes nouvelles et inédites ? La

femme moderne répondra-t-elle à cette grande libération sociale par l'oisiveté, l'indifférence, l'absence d'enfants et l'infidélité? Aujourd'hui, au XXe siècle, la femme subit l'épreuve la plus décisive de toute son histoire!

Point 20. Partenariat des hommes et des femmes.

(84:6.1) L'instinct de conservation rapproche indubitablement les hommes et les femmes pour la procréation, mais cela ne peut à lui seul les obliger à rester ensemble pour une coopération mutuelle – la création de la famille.

(84:6.2) Dans toute institution humaine qui réussit, il existe des intérêts personnels contradictoires, ajustés pour assurer une harmonie pratique de travail, et à cet égard, la fondation d'une famille ne fait pas exception. Le mariage est le fondement de la famille ; il constitue une manifestation supérieure de cette coopération antagoniste qui caractérise si souvent le contact de la nature et de la société. Le conflit est inévitable. Les relations sexuelles sont innées, naturelles. Mais le mariage n'est pas un phénomène biologique mais social. La passion rapproche les hommes et les femmes, mais un instinct parental plus faible et des mœurs sociales les maintiennent ensemble.

(84:6.5) Les différences de nature, de réactions, de points de vue et de pensées entre les hommes et les femmes ne devraient en aucun cas susciter de l'inquiétude: elles devraient être considérées comme hautement bénéfiques pour l'humanité, tant individuellement que collectivement. De nombreuses catégories de créatures universelles sont créées au cours des deux phases des manifestations de la personnalité. Parmi les mortels, les Fils Matériels et les Midsonites, ces différents types sont désignés comme mâles et femelles ; parmi les séraphins, les chérubins et les Compagnons Morontiels, ils sont définis comme positifs – ou actifs, et négatifs – ou passifs. De telles associations doubles améliorent considérablement la polyvalence et surmontent les limitations innées – comme le font certaines associations trine dans le système Paradis-Havona.

(84:6.6) Les hommes et les femmes ont besoin les uns des autres dans la vie morontielle et spirituelle ainsi que dans la condition mortelle. Les différences de vision entre les sexes persistent après la première vie, tout au long de l'ascension dans l'univers local et le superunivers. Et même à Havona, ces vagabonds, qui étaient autrefois mari et femme, s'entraideront comme auparavant dans leur ascension vers le Ciel. Jamais, même dans le Graduate Corps, la métamorphose d'un être n'ira jusqu'à effacer ces tendances de la personnalité que l'on appelle masculines et féminines. Ces deux variétés d'hommes se multiplieront, se stimuleront, s'enthousiasmeront et se soutiendront mutuellement ; ils dépendront toujours d'une coopération mutuelle pour résoudre des problèmes cosmiques complexes et surmonter diverses difficultés cosmiques.

Point 21. L'auto-indulgence est un énorme danger pour la vie de famille.

(84:8.1) Le grand danger pour la vie familiale est la propagation menaçante de l'auto-indulgence, l'obsession moderne d'obtenir du plaisir. Autrefois, la base du mariage était le motif économique ; l'attraction sexuelle était d'une importance secondaire. Un mariage basé sur l'autosuffisance conduit à la préservation de l'espèce et en même temps à la fourniture d'une des formes de jouissance personnelle les plus désirables. Le mariage est la seule institution de la société humaine qui embrasse les trois grands pulsions de la vie.

Point 22. L'obsession du plaisir menace toute l'institution sociale, en particulier la famille.

(84:8.2) La propriété était à l'origine la principale institution d'auto-alimentation, et le mariage fonctionnait comme la seule institution pour la préservation de l'espèce. Même si le plaisir de la nourriture, des jeux et de l'humour, ainsi que des consolations amoureuses occasionnelles, étaient des moyens de satisfaire les désirs personnels, force est de constater que l'évolution des mœurs n'a jamais créé une institution distincte pour le plaisir personnel. C'est l'absence de méthodes spécialisées pour obtenir du plaisir qui a poussé toutes les institutions humaines à être si consumées par la recherche du plaisir. L'accumulation de biens devient un moyen de jouissance personnelle encore plus grande, et le mariage est souvent considéré uniquement comme un moyen d'obtenir du plaisir. Cet excès, cette manie du plaisir largement répandue, s'avère aujourd'hui être le plus grand danger de tous ceux qui ont jamais pesé sur l'institution sociale évolutive de la famille, le foyer domestique.

Point 23. Les plaisirs principaux devraient être les jeux, l'humour et la nourriture, et non les plaisirs sexuels.

(84:8.3) La race violette a complété l'expérience empirique de l'humanité avec une qualité nouvelle et pas encore pleinement réalisée - un instinct ludique combiné avec un sens de l'humour. Ces qualités étaient dans une certaine mesure inhérentes aux races sangiques et aux Andonites, mais l'hérédité adamique a élevé cette inclination primitive au niveau d'une source potentielle de plaisir, d'une forme nouvelle et élevée de jouissance de soi. Outre l'assouvissement de la faim, le principal type de plaisir personnel est la gratification sexuelle, et ce type de plaisir sensuel a été grandement amélioré par le mélange des races Sangika avec les Anditas.

Point H. Religion et peur

Point 1. Peur, ignorance et adoration.

(85:0.4) À un moment ou à un autre, l'homme mortel adorait tout sur terre, y compris lui-même. De plus, il adorait tout ce qu'il pouvait imaginer au ciel ou sous la surface de la terre. L'homme primitif craignait la manifestation des pouvoirs ; il adorait tous les phénomènes naturels qu'il ne pouvait pas comprendre. Les observations de puissantes

forces naturelles telles que les tempêtes, les inondations, les tremblements de terre, les glissements de terrain, les volcans, les incendies, la chaleur et le froid ont eu une énorme impression sur l'évolution de la conscience humaine. Jusqu'à présent, les phénomènes inexplicables qui se produisent dans la vie sont appelés « cas de force majeure » et « commandements mystérieux du destin ».

Point 2. Le rôle de la peur, de l'incertitude et de la tendance au jeu.

(86:1.4) L'homme primitif vivait dans l'incertitude et dans la peur constante du hasard – de l'échec. La vie était un jeu de hasard, un jeu de hasard. Il n'est pas étonnant que des personnes partiellement civilisées croient encore au hasard et manifestent une propension profondément enracinée au jeu. L'homme primitif oscillait entre deux pulsions puissantes: le désir passionné d'obtenir quelque chose pour rien et la peur de ne rien obtenir pour quelque chose. Et ce jeu de la vie était le principal attrait du barbare, qui captivait sa raison.

Point 3. Le secret de la mort naturelle a contribué à l'émergence de religions parmi les peuples primitifs.

(86:3.1) Pour l'homme en évolution, la mort était un bouleversement suprême, la combinaison la plus mystérieuse du hasard et du mystère. Ce n'est pas le caractère sacré de la vie, mais le choc de la mort qui a inspiré la peur et est devenu un puissant élan pour le développement de la religion. La cause habituelle de la mort chez les sauvages était la violence, de sorte que la mort non violente devenait de plus en plus secrète. La mort en tant que résultat naturel et attendu était incompréhensible pour la conscience de soi des peuples primitifs, et il a fallu plusieurs siècles avant que l'homme ne réalise son caractère inévitable.

Point 4. Pour l'homme ancien, la vie était une donnée, considérant la mort comme un châtement.

(86:3.2) Les hommes anciens tenaient la vie pour acquise, considérant la mort comme une sorte de châtement. Tous les peuples ont leurs propres légendes sur les personnes qui ont surmonté la mort - l'expérience de l'attitude précoce envers la mort. Il existait déjà dans l'esprit de l'homme une vague idée d'un monde d'esprits indéfini et désorganisé – une région d'où émergeait tout ce qui est inaccessible dans la vie humaine, et la mort s'ajoutait à cette longue liste de phénomènes inexplicables.

Point 5. On croyait que la maladie humaine et la mort naturelle se produisaient sous l'influence des esprits.

(86:3.3) Au début, on croyait que toutes les maladies humaines et toutes les morts naturelles survenaient sous l'influence des esprits. Aujourd'hui encore, certains peuples civilisés supposent que les maladies sont causées par le « diable » et recherchent la guérison dans les rites religieux. Les systèmes théologiques ultérieurs et plus élaborés, comme auparavant, attribuaient la mort à l'action du monde spirituel ; tout cela a conduit à l'émergence de doctrines telles que le péché originel et la chute de l'homme.

Point 6. Concept de salut de la mort.

(86:4.7) L'homme ancien n'avait aucune conception de l'enfer ou des châtements futurs. Pour le sauvage, la vie future était telle qu'elle avait été, sauf incident. Plus tard, l'idée du sort différent des bonnes et des mauvaises âmes – du paradis et de l'enfer – est apparue. Mais en ce qui concerne le fait que, selon les anciens, une personne entraînait dans la vie suivante dès qu'elle quittait celle-ci, ils ne voyaient aucun sens au vieillissement et à la décrépitude. Les vieillards préféraient les tuer lorsqu'ils devenaient trop faibles.

(86:4.8) Presque chaque groupe avait sa propre idée du sort de l'âme fantôme. Les Grecs croyaient que les personnes faibles avaient une âme faible. Alors ils ont inventé l'Enfer – le lieu où ces âmes anémiques sont emmenées. On pensait également que ces entités fragiles projetaient des ombres plus courtes. Les premiers Andites croyaient que leurs âmes retournaient dans la patrie ancestrale. Les Chinois et les Égyptiens croyaient autrefois que l'âme et le corps restaient ensemble. Chez les Égyptiens, cela se manifestait par la disposition soignée des tombes et par les efforts déployés pour préserver les corps. Même les humains modernes s'efforcent d'arrêter la décomposition des cadavres. Dans la conception des anciens Juifs, la contrepartie désincarnée de l'homme se rendait au Schéol, d'où il ne pouvait plus retourner dans le monde des vivants. Il s'agissait en effet d'une avancée importante dans la doctrine de l'évolution des âmes.

Point 7. La croyance des hommes anciens dans les fantômes et les esprits a conduit à la superstition et a constitué la base de la religion jusqu'à l'époque de la révélation.

(86:6.2) Même aux premiers stades de l'histoire humaine, les entités du monde imaginaire des fantômes et des esprits ont reçu une reconnaissance universelle, et le monde imaginaire des esprits qui en a résulté est devenu l'une des forces motrices de la société primitive. Avec l'émergence de ce nouveau facteur dans la pensée et le comportement humain, toute la vie intellectuelle et morale de l'humanité a changé.

(86:6.3) La peur de l'homme mortel a rempli cette hypothèse illusoire et ignorante de toutes les superstitions ultérieures et de toute la religion des peuples primitifs. Jusqu'à la révélation de Dieu, c'était la seule religion de l'homme, et jusqu'à ce jour, de nombreux peuples n'ont que cette religion évolutionnaire primitive.

Point 8. Pour le sauvage, la religion était une assurance contre le malheur.

(86:7.1) Le sauvage ressentait un besoin de sécurité et payait donc facilement des primes onéreuses sous forme de peur, de superstition, de terreur et d'offrandes aux prêtres sur sa police d'assurance - une assurance malheur magique. La religion primitive n'était qu'une prime d'assurance contre les périls de la vie forestière ; l'homme civilisé verse des contributions matérielles pour s'assurer contre les accidents de la production et les vicissitudes de la vie moderne.

Point I. Culte et prêtres

Point 1. Origine, nature, mission des cultes.

(87:7.1) La viabilité du type d'organisation sociale de type culte s'expliquait par le fait qu'il fournissait le symbolisme nécessaire pour préserver et promouvoir les opinions morales et les principes religieux. Le culte est né des traditions des « clans anciens » et s'est perpétué comme une institution reconnue ; tous les clans professent une forme de culte. Chaque idéal inspirant s'efforce d'acquiescer un symbolisme qui le perpétue - pour trouver une méthode de manifestation dans la culture qui assurerait son existence et élargirait les possibilités de sa réalisation. Et le culte y parvient au détriment de la promotion et de la satisfaction des sens.

Point 2. Bons et mauvais liés aux sectes.

(87:7.2) Depuis l'aube de la civilisation, chaque mouvement attrayant dans la culture sociale ou le développement de la religion a créé un rituel, un rite symbolique. Moins le développement menant à l'émergence d'un rituel était conscient, plus il liait fortement ses adhérents à lui-même. Le culte préservait les opinions et satisfaisait les émotions, mais il fut toujours le plus grand obstacle sur la voie de la réforme sociale et de la croissance spirituelle.

Point 3. Bien que le culte ait invariablement retardé le progrès social, il est regrettable que tant d'hommes modernes qui croient aux normes morales et aux idéaux spirituels ne disposent pas d'un symbolisme adéquat - le culte, qui se soutient mutuellement, celui qui leur donnerait un sentiment d'empathie.

(87:7.3) Mais un culte religieux est impossible à inventer ; cela doit surgir. Il n'existe pas deux groupes ayant des cultes identiques si leurs rituels ne sont pas réduits à un standard unique par la décision délibérée des autorités.

Point 4. Le culte chrétien efficace a perdu beaucoup de ses idées fondamentales.

(87:7.4) Le culte des premiers chrétiens était le plus efficace, le plus attrayant et le plus durable de tous les rituels jamais créés ou inventés. Mais à l'ère de la science, sa valeur a été largement détruite par la destruction d'un grand nombre de ses principes fondateurs originels. Le culte chrétien fut affaibli par la perte de nombreuses idées fondamentales.

Point 5. Dans le passé, l'homme essayait de faire de la magie, c'est désormais chose faite par la science.

(88:4.1) L'homme civilisé s'efforce vigoureusement de résoudre le problème de l'environnement réel au moyen de la science ; le sauvage essayait de résoudre les problèmes réels de l'environnement illusoire des esprits à l'aide de la magie. La magie était une méthode de manipulation de l'environnement imaginaire des esprits dont les machinations expliquaient sans cesse l'inexplicable. C'était un art d'obtenir la coopération volontaire des esprits, et aussi de les contraindre à leur assistance en utilisant des fétiches ou d'autres esprits plus puissants.

Point 6. La magie évolue vers la science.

(88:6.5) La magie était cette branche latérale de l'arbre de la religion évolutionniste qui, avec le temps, porta les fruits de l'ère scientifique. La croyance en l'astrologie a conduit au développement de l'astronomie, la croyance en la pierre philosophale à l'art du travail des métaux, tandis que la croyance aux nombres magiques a créé les mathématiques.

Point 7. La technique du rituel était très importante, le clergé jouait donc un rôle primordial.

(90:5.1) L'essence du rituel est la perfection de son exécution ; chez les sauvages, elle doit être exécutée avec une précision absolue. Seul un rite accompli selon toutes les règles a un pouvoir tel qu'il peut soumettre les esprits. Si le rituel est imparfait, il ne peut que provoquer la colère et le ressentiment des dieux. Dans la mesure où la raison, qui se développait lentement, suggérait que la manière dont le rituel était accompli était un facteur décisif de son efficacité, les anciens chamanes durent tôt ou tard devenir un clergé préparant la direction de rites scrupuleux. Ainsi, pendant des dizaines de milliers d'années, des rituels interminables ont entravé le développement de la société. Cette malédiction de la civilisation, au fardeau intolérable, pesait sur chaque étape de la vie, sur chaque effort de la race humaine.

Point 8. Le rituel sanctifie la coutume, perpétue le mythe et donne de la grandeur à l'observance religieuse.

(90:5.2) Le rituel est une manière de consacrer la coutume ; les rituels conduisent à la création et à la perpétuation de mythes et contribuent également à préserver les coutumes sociales et religieuses. D'un autre côté, les rituels eux-

mêmes sont issus de mythes. Les rituels sont souvent sociaux au début, puis économiques, et acquièrent finalement le caractère sacré et la grandeur d'un rite religieux. La pratique du rituel peut être personnelle ou en groupe – ou les deux, comme en témoignent les prières, la danse et le théâtre.

Point 9. Le clergé a freiné la science, a entravé le progrès spirituel, mais a contribué à stabiliser la civilisation et à améliorer la culture.

(90:5.7) Le clergé a fait beaucoup pour freiner le développement de la science et entraver le progrès spirituel ; d'autre part, cela a contribué à renforcer la civilisation et à améliorer certains domaines de la culture. Mais de nombreux ministres modernes ont cessé de diriger le rituel d'adoration devant Dieu, se tournant vers la théologie – la tentative de définir Dieu.

(90:5.8) Le clergé a sans aucun doute été une pierre autour du cou de l'humanité, mais l'importance des véritables chefs religieux pour montrer la voie vers des réalités plus élevées et meilleures est inestimable.

Point II. Préservation de la civilisation

Point A. La formation de la civilisation qui se trouve sur Urantia est déterminée par les principaux facteurs suivants:

(81:6.3) 1. Les conditions naturelles. La nature et le degré de développement de la civilisation matérielle sont largement déterminés par les ressources naturelles disponibles. Le climat, la météo et de nombreuses conditions physiques sont des facteurs essentiels au développement de la culture.

(81:6.6) 2. Les moyens de production. La culture ne se développe jamais dans des conditions de pauvreté ; les loisirs sont nécessaires au progrès de la civilisation. En l'absence de richesse matérielle, l'individu est capable de développer un caractère de valeur morale et spirituelle, mais une civilisation culturelle ne se forme que dans des conditions de prospérité matérielle favorisant les loisirs combinés à l'ambition.

(81:6.8) 3. Connaissance scientifique. Le développement matériel de la civilisation ne commence qu'avec l'accumulation de données scientifiques. Après l'invention de l'arc et des flèches et l'apparition des animaux de trait, il fallut longtemps avant que l'homme apprenne à utiliser le vent et l'eau, et après eux la vapeur et l'électricité. Pourtant, bien que lentement, les outils de la civilisation se perfectionnaient. Après le tissage, la poterie, la domestication des animaux et le travail du métal, viennent l'écriture et l'imprimerie.

(81:6.9) La connaissance est le pouvoir. L'invention précède toujours l'accélération du développement de la culture à l'échelle mondiale. La science et l'invention ont bénéficié le plus de l'imprimerie, et l'interaction de tous ces types d'activités culturelles et inventives a considérablement accéléré le progrès de la culture.

(81:6.11) 4. Ressources humaines. Il faut des gens pour propager la civilisation. Toutes choses étant égales par ailleurs, la civilisation de la grande nation prévaudra toujours sur la civilisation de la petite nation. Par conséquent, si le nombre de la population n'atteint pas un certain niveau, cela empêche la pleine affirmation de soi nationale, mais il y a une certaine limite à la croissance de la population, si elle est dépassée, la croissance devient nuisible. L'augmentation de la population au-dessus du niveau optimal de disponibilité foncière soit abaisse le niveau de vie, soit étend immédiatement les limites territoriales par voie de pénétration pacifique ou d'invasion militaire, ou d'occupation forcée.

(81:6.12) Vous êtes parfois choqués par la dévastation qu'entraîne la guerre, mais vous devriez réaliser la nécessité de l'apparition d'un plus grand nombre de morts, ce qui vous permet de fournir de larges conditions pour le développement social et moral ; avec une telle fertilité planétaire, vous risquez bientôt d'être confronté au problème aigu de la surpopulation. La plupart des mondes habitables ne sont pas grands. Urantia est un monde typique, peut-être un peu plus petit que la moyenne. Garder les chiffres dans des limites optimales améliore la culture et prévient la guerre. Sage est la nation qui sait quand arrêter sa croissance.

(81:6.14) 5. L'efficacité des ressources matérielles. Beaucoup dépend de l'utilisation judicieuse des ressources naturelles, des connaissances scientifiques, des moyens de production et des capacités humaines. Un facteur majeur au début de la civilisation était la coercition utilisée par les dirigeants sages ; la civilisation a été littéralement imposée aux peuples primitifs par leurs contemporains plus avancés. Ce monde était largement gouverné par des minorités bien organisées et très développées.

(81:6.15) Le pouvoir n'est pas la même chose que la justesse, mais l'histoire a bel et bien été créée et est créée au moyen du pouvoir. Ce n'est que récemment qu'Urantia a atteint ce stade où la société est prête à discuter de l'aspect éthique du pouvoir et de la loi.

(81:6.16) 6. L'efficacité du langage. La propagation de la civilisation est impossible sans la langue. Une langue vivante et en développement assure la croissance d'une pensée et d'une planification civilisées. De grands progrès ont été réalisés dans l'évolution de la langue dans les temps anciens. Il existe aujourd'hui un grand besoin de développement du langage pour faciliter l'expression d'une pensée en évolution.

(81:6.20) 7. L'efficacité des dispositifs mécaniques. Le progrès de la civilisation est inextricablement lié au développement et à la disponibilité des armes, des machines et des canaux de distribution. Des canons avancés, des

machines originales et efficaces déterminent la survie des groupes rivaux dans les conditions d'une civilisation en progrès.

(81:6.23) 8. Le caractère des éclaireurs. Le patrimoine social permet à une personne de s'appuyer sur tous ses prédécesseurs qui ont contribué au trésor de la culture et du savoir. Le rôle le plus important dans la transmission du flambeau de la culture à la génération suivante revient à la famille. Viennent ensuite les loisirs et la vie sociale, après eux l'école, pourtant tout aussi nécessaire dans une société complexe et très organisée.

(81:6.26) 9. Idéaux humains. Les idéaux d'une génération tracent les chemins qui déterminent le destin de leurs descendants immédiats. La qualité des éducateurs publics détermine le mouvement en avant ou en arrière de la civilisation. Les institutions familiales, ecclésiastiques et scolaires d'une génération prédéterminent la tendance caractéristique de la génération suivante. L'impulsion morale et spirituelle d'une race ou d'une nation détermine en grande partie le rythme de développement de la culture de cette civilisation.

(81:6.29) 10. Coordination des spécialistes. La première division du travail et sa conséquence ultérieure - la spécialisation ont été d'une grande importance pour le développement de la civilisation. À l'heure actuelle, la société dépend d'une coordination efficace des spécialistes. Le développement de la société oblige à rechercher des moyens d'interaction.

(81:6.31) 11. Méthodes d'emploi. La prochaine ère du développement de la société sera l'incarnation d'une interaction et d'une coordination meilleures et plus efficaces dans des conditions de spécialisation toujours croissante et ramifiée. Et avec l'émergence de nouvelles formes de travail, il est nécessaire de trouver un moyen d'orienter les gens vers les emplois appropriés. La fabrication de machines n'est pas la seule cause du chômage parmi les peuples civilisés d'Urantia. Le problème de l'emploi aggrave la complexité du système économique et la spécialisation croissante de la production et des professions.

(81:6.34) 12. Volonté de coopérer. L'un des principaux obstacles au progrès de la société humaine est le conflit entre les intérêts et le bien-être de groupes plus grands et plus spécialisés et de petits groupes humains antisociaux occupant des positions opposées, sans parler des individus antisociaux individuels.

(81:6.36) La préservation de la civilisation mondiale dépend de la capacité des hommes à apprendre à vivre ensemble dans la paix et la fraternité. Sans une coordination efficace, la civilisation industrielle est menacée par les dangers inhérents à l'ultra-spécialisation: uniformité, limitation et tendance à engendrer la méfiance et la suspicion.

(81:6.37) 13. Le leadership efficace et sage. La civilisation dépend trop de la présence de l'esprit inspirant et efficace du collectivisme. Dix hommes ne feront pas plus de bien qu'un seul si, soulevant une lourde charge, ils ne la soulèvent pas ensemble - en même temps. Et ce travail commun - l'interaction sociale - dépend des dirigeants. Hier comme aujourd'hui, la civilisation culturelle reposait sur la coopération raisonnable des citoyens avec des dirigeants sages et progressistes ; et jusqu'à ce que l'homme atteigne des niveaux de développement plus élevés, la civilisation dépendra de la présence de dirigeants intelligents et énergiques.

(81:6.39) 14. Changements sociaux. La société n'est pas une institution divine ; c'est un phénomène d'évolution graduelle ; le développement de la civilisation ralentit toujours lorsque ses dirigeants tardent à mettre en œuvre dans la société les changements qui leur permettent de suivre le développement scientifique de leur époque. Néanmoins, nous ne devrions pas mépriser l'ancienne simplement parce qu'elle est ancienne, ni accepter inconditionnellement une idée nouvelle simplement parce qu'elle est inhabituelle et nouvelle.

(81:6.41) 15. La prévention de l'effondrement pendant la période de transition. La société est le résultat de siècles d'essais et d'erreurs ; c'est ce qui a été préservé grâce à une adaptation et à un ajustement sélectifs au cours des étapes successives du développement de l'humanité - son ascension séculaire du niveau animal au niveau humain du statut planétaire. Le plus grand danger pour toute civilisation - à tout moment - est celui de son effondrement lors du passage des méthodes obsolètes du passé aux procédures nouvelles et meilleures, mais non testées, du futur.

Point B. Éducation

Point 1. Objectif et fonction de l'éducation dans l'état idéal.

(71:7.1) À la base d'un État stable se trouve la culture ; elle est dominée par les idéaux ; ils sont motivés par le service. Le but de l'éducation devrait être l'acquisition de compétences, la maîtrise de la sagesse, le développement de l'individualité et l'acquisition de valeurs spirituelles.

(71:7.2) Dans l'état idéal, l'éducation se poursuit tout au long de la vie et, le moment venu, la philosophie devient l'occupation principale. Les citoyens d'un tel État recherchent la sagesse comme méthode pour approfondir la compréhension du sens des relations humaines, du sens des réalités, de la grandeur des valeurs, des buts de la vie et des hauteurs du dessein cosmique.

(71:7.5) L'éducation est une science de la vie. Cela doit se poursuivre tout au long de la vie, afin que l'humanité puisse s'élever progressivement jusqu'aux niveaux successivement croissants accessibles à la sagesse mortelle:

(71:7.6) 1. La connaissance des choses.

(71:7.7) 2. La conscience des significations.

(71:7.8) 3. La compréhension des valeurs.

(71:7.9) 4. La noblesse du travail est le devoir.

(71:7.10) 5. La motivation du but est la moralité.

